



# La Nación Georgiana

ქართველი ერი

ORGANO DE LOS TRADICIONALISTAS GEORGIANOS

ქართველი ტრადიციონალისტების ორგანო

## NOS BUTS

## FRONT UNI FACE AU PERIL ROUGE

"La Renaissance culturelle de la Georgie et sa Réurrection nationale et spirituelle doivent jaillir des forces vitales de son glorieux passé"

par notre correspondant à New York  
NICOLAS ATHENIEN

"La Nation Géorgienne" est l'organe des monarchistes géorgiens. De même que le mouvement que ceux-ci représentent il est au-dessus et en dehors des partis.

Une publication répond à la nécessité reconnue par tous de former un bloc homogène contre l'ennemi commun: le gouvernement du Kremlin. Dans toutes les sphères de la politique il n'est question que de la formation de groupements, de blocs et d'unions. Dans un autre article de ce même numéro il est fait mention de la création d'un front uni des émigrés anti-communistes. Le besoin d'un tel groupement national est de ne former, chaque d'elles, qu'une cellule et non démembrer. Cette idée d'union est une des plus importantes défendues par "La Nation Géorgienne".

L'Angleterre est une Monarchie. Les partis politiques qui s'affairent au pouvoir n'ont, malgré leurs idéologies diverses et même antagoniques, jamais attaqué ni cherché à renverser l'institution monarchique. Chaque anglais sait et sent profondément que seule la Monarchie symbolise la Nation et assure la permanence des lignes directrices de sa politique traditionnelle et l'intangibilité de sa personnalité, tandis que les partis politiques qui représentent les courants économiques, sociaux et politiques auxquels donne naissance l'évolution—ou l'involution—des temps, réalisent, sous l'attentive protection de la Monarchie traditionnelle, leurs expériences dont les fruits sont adaptés et assimilés à la politique traditionnelle qui, de ce fait, loin d'être en opposition avec les nouveaux mouvements sociaux et politiques, les absorbe et se nourrit de leur vitalité.

La Monarchie est donc l'arbre de la concordie qui est le plus indiqué pour réaliser l'union de tous les groupes et tendances politiques et sociales en vue d'un même but commun: le service de la Nation. C'est pour-quoi notre Association est ouverte à tous les géorgiens anti-marxistes sans autre distinction de credo politique.

La Monarchie géorgienne a sa propre Doctrine et précises, vivantes et éternelles, telles mesurées ou tel programmes politiques, sociaux ou économiques. Des articles y sont consacrés dans chaque numéro; ceux qui n'ont point de credo politique concret feraient bien de s'y initier, ceux qui en ont un ne perdent rien à l'étudier; de toutes façons, nous le répétons, nous n'imposons nos idées à personne; tout géorgien anti-marxiste qui veut collaborer avec nous est parfaitement libre de garder ses propres opinions, il peut être sûr qu'elles seront respectées; nous ne faisons pas de politique de parti; nous ne sommes qu'au service de la Nation. Notre position n'est irréductible qu'avec le marxisme, qu'il soit bolchévique ou menchévique.

La tête de la nation géorgienne pour la Foi et la Patrie, ainsi que pour la défense des idéaux qu'elle avait en commun avec l'Europe dora, sous la sage et dévouée conduite de ses Rois, plus de 1.500 ans, depuis l'adoption du christianisme comme religion officielle au même siècle jusqu'à l'exil

par l'Empire russe au début du 19ème siècle. Privé de sa Famille Royale légitime exilée en Russie, le peuple géorgien n'en continua pas moins la résistance active et passive sous la direction de Princes Royaux géorgiens jusqu'en 1850, et la lutte pour conserver sa vie antique propre en vue d'une prochaine indépendance jusqu'à atteindre celle-ci en 1918.

Irreductible, le peuple géorgien voulut arrêter par les armes l'invasion russe en 1921 et se souleva plusieurs fois contre la domination étrangère et n'aura de cesse jusqu'à recouvrer l'indépendance et restaurer sa souveraineté.

La publication de "La Nation Géorgienne" n'est pas fortuite; elle répond à une nécessité présente née des actuelles circonstances politiques d'après-guerre, états de causes lointaines, et qui à la veule d'événements décisifs aura son utilité dans la pensée et l'action géorgiennes.

Le marxisme communiste, ce caïn des temps modernes! Il espéra le marxisme social-démocrate de 1848 en Octobre 1917 et communi sur lui le forfait de fratricide en 1921 en Géorgie où il s'était réfugié; après s'être emparé de 600.000.000 d'âmes nouvelles, s'approprie à se jeter sur le reste du monde libre pour lequel s'est posé déjà le problème d'être ou de ne pas être.

Le choc est inévitable, personne n'en peut plus douter aujourd'hui. Le destin de la Géorgie comme celui de tant d'autres pays dépend du résultat de la plus effroyable des guerres et de la façon dont les géorgiens qui n'ont pas été contaminés par le virus marxiste sauront agir; tous ont le devoir de servir selon leurs moyens le drapeau taché de sang géorgien, symbole sacré de la lutte pour l'indépendance et l'indomptable liberté.

Notre passé nous montre le chemin de l'avenir; celui qui n'aime ni ne croit dans le passé de sa Patrie est inapte à lui forger un futur. Les circonstances tragiques dans lesquelles vit le peuple géorgien, occupé non seulement, et la volonté perverse de ces tyrans ont été impuissantes à le délier du passé (1) pour l'enchaîner à un présent sans futur.

Pour le moment il s'agit de coordonner toutes les forces dont dispose notre émigration, de les lancer en un courant unique le mouvement de libération géorgien, et de donner à celui-ci la place qui lui correspond dans le front uni anti-communiste des émigrés lorsqu'il sera définitivement concerté. Un mouvement politique, à la différence des partis, n'a point de dogmes; c'est en vue d'un but il disparaît automatiquement en l'atteignant. Tous les partis qui le forment gardent donc leur entière liberté intérieure et se s'insèrent en un mouvement que pour aimer leur libertés éparées afin d'atteindre plus sûrement le but commun.

(1) Voir dans ce même numéro l'article: "En Géorgie occupée le nationalisme est toujours latent".

Deux mondes, dressés l'un contre l'autre, s'appretent à l'assaut final: d'un côté la masse compacte de l'Union Soviétique avec son avant-garde de satellites esclavés, et de l'autre le monde libre menacé par l'impérialisme communiste qui aspire à la domination de notre planète, aiguillant leurs dents avant le combat décisif. Face au colosse rouge, l'union s'imposait: elle est en train de se réaliser.

Point n'est autre le problème des émigrations politiques suscitées par l'occupation soviétique: s'unir contre un ennemi unique mais puissant, présenter un front uni et homogène. Ce n'est qu'à cette condition qu'il sera donné aux centres politiques émigrés de participer d'une façon efficace à la lutte anti-communiste aux côtés des forces des nations du monde libre qui sont en train de s'unir.

Trois sont nos buts: 1. Abolir le régime soviétique. 2. Faire disparaître l'idéologie marxiste qui l'a suscité. 3. Libérer les territoires nationaux de l'occupation de l'Armée Rouge.

Ce après quoi, les nations dans l'intégrité de leur souveraineté recouvrée et suivant le principe de l'auto-détermination, seules maîtresses de leur destinée, décideront de leur propre sort.

Le sensuel de nos objectifs rend évidente l'incompatibilité d'une participation dans la lutte anti-communiste d'éléments anti-soviétiques mais d'idéologie marxiste. Plus concrètement, les social-démocrates, cette minorité (menchévique), marxiste schématique qui, en 1903 se sépara du Parti, non pour des raisons idéologiques—leur but, la Révolution Mondiale comme moyen de conquête—ni le prolétariat international et adhérent n'a jamais cessé d'être leur objectif—mais bien pour des raisons de tactique dans la obtention des mêmes fins, et qui en février 1917 alluma la mèche de la bombe bactériologique qui éclata en Octobre, est un élément inacceptable dans un front uni des émigrations anti-communistes.

Cette nécessité de l'union ayant été reconnue par l'ensemble des émigrations politiques, une politique s'est élevée au sujet de la participation de l'émigration russe, accusée d'être impérialiste.

Qu'il existe une tendance impérialiste dans les divers groupements politiques de l'émigration russe, cela est indéniable. Examinons simplement si les avantages de son inclusion dans un front uni émigré et les inconvénients de son exclusion contre-balaçent cette tendance.

L'émigration russe est, de loin, la plus importante, quant au nombre, parmi les autres émigrations des pays de l'Est. Farouchement anti-communiste, sa participation dans un front uni donnerait à celui-ci une force qu'il ne pourrait prétendre développer sans elle. Or, le premier but de tout mouvement tendant vers l'union est l'obtention de la plus grande force possible. Son absence donc, non seulement affaiblirait le bloc des émigrations politiques, mais encore provoquerait en elle une opposition née automatiquement—comme cela s'est passé à une plus grande échelle pendant la guerre russo-allemande—, d'un légitime patriotisme qui verrait que le front uni émigré

lutterait non seulement contre l'Union Soviétique, mais aussi et ouvertement contre la Russie Nationale, première victime du communisme. Cette opposition au bloc émigré anti-communiste aurait le don, en outre, d'unir les nombreux groupements politiques russes blancs, aujourd'hui divisés et antagoniques, et cette émigration russe unie, en opposition au bloc du reste des émigrations, pourrait lui créer des obstacles qu'il n'existeraient pas dans le cas d'une franche collaboration.

Exclure l'émigration russe aurait donc pour résultat de rendre un job service à son impérialisme qui verrait s'unifier ses diverses tendances.

Au contraire, inclure les groupements politiques russes, qui—condition sine qua non—soutiendraient au principe de la libre auto-détermination des nations qui composent aujourd'hui, bon gré mal gré, l'U. R. S. S. et le bloc satérite—donc en premier lieu au principe de l'indépendance de la Géorgie, qui, en 1921, six mois après la reconnaissance officielle de sa souveraineté par le gouvernement soviétique, se vit attaqué sans déclaration de guerre et occupé après six semaines de farouche résistance, ce qui la met dans une situation juridique exceptionnellement claire quand on pense que certains des pays satérites occupés aujourd'hui par l'Armée Rouge, étaient des alliés de l'Allemagne et en guerre contre l'U. R. S. S.—inclure donc, avec cette condition précitée, les groupements politiques russes, dans un bloc anti-communiste, qui vaudrait justement à en encadrer les éventuelles tendances impérialistes.

Resteraient en dehors du front uni, seule les groupements politiques russes qui proclameraient ouvertement leur programme impérialiste. Mais que pourrait leur chauvinisme, qui d'ailleurs leur nuirait plus qu'autre chose, contre un bloc émigré anti-communiste qui inclurait les meilleurs et les plus clairvoyants des éléments politiques russes?

Un front uni avec l'inclusion, sur un pied d'égalité, de l'émigration russe s'impose ne serait-ce que pour des raisons tactiques.

Il ne s'agit cependant pas de jouer au plus fin. Seule une franche collaboration sans arrière-pensées donnerait au front uni une cohésion qui exclurait la possibilité de toute dissension intestine.

D'un autre côté n'oublions pas que, sauf dans quelques cas rares, les patriotes respectés, et ne cherche malheureusement, comme l'impérialisme russe tel qu'il existait, ne peut s'effrayer.

L'émigration russe se rend parfaitement compte que l'analogie de sa position, avec celle de l'émigration française, provoquée par la Révolution de 1789, s'arrête à sa participation avec l'Europe et aujourd'hui avec le monde, dans la lutte contre le pouvoir révolutionnaire qui régnait alors dans l'une, et régnait maintenant dans l'autre des patries respectées, et ne cherche malheureusement, comme l'impérialisme russe tel qu'il existait, ne peut s'effrayer.



narchique ou non, suivant les tendances des divers gouvernements, mais non pas à restituer un Empire hybride quoique centralisé où seraient englobées, nations, de race et de culture étrangères, autres souveraines.

Ecoutez si non l'opinion de la personne la plus autorisée de l'émigration russe, celle du représentant légitime de la Russie Nationale et Chef de la Maison Impériale, S. A. I. le Grand Duc Vladimir de Russie.

"Il n'est dans l'intérêt d'aucun Etat d'annexer des territoires étrangers ni de soumettre des peuples à leur propre histoire millénaire, leur propre culture, leur propre tradition, leur propre langue. C'est une violation pleine de dangers parce qu'une telle violation des droits légitimes provoque chez les peuples qui en sont victimes une résistance et une hostilité sans rémission. Des fautes de cet ordre ont été fréquemment commises dans le passé. Per le nationalisme se vante de n'avoir jamais pratiqué une politique injuste au cours de son histoire. La Russie Impériale, elle aussi a commis des erreurs de ce genre, par exemple dans le cas de la Pologne. Mais il convient de ne pas oublier qu'au début de la première guerre mondiale, la Russie avait promis à la Pologne de lui rendre son indépendance, et de lui enlever ses hostilités. Il serait heurteux de pouvoir considérer ce pays ainsi que tous les voisins de la Russie comme des alliés dans la lutte pour la libération de nos peuples. J'ai le ferme espoir que, dans l'avenir, ils n'auront jamais à vivre dans la crainte de la Russie, et la considéreront toujours comme une puissance amie."

N'oublions pas non plus, qu'à partir cette opinion franche et sincère — qui pourrait éventuellement avoir, en cas de Restauration Monarchique en Russie, la valeur d'un programme politique — même les plus impérialistes des Russes — parmi ceux bien sûr, qui possèdent une certaine clairvoyance politique — sont en étant plus royalistes que le roi, doivent abandonner leurs positions, et faire marche arrière, s'ils veulent que les cercles politiques officiels les prennent en considération, et ce, à cause de la tendance de ces mêmes cercles à confondre la Russie avec l'Union Soviétique, et l'arbitraire impérialisme russe avec l'actuel *raz-de-marée* destructeur soviétique.

C'est justement pour séparer ces deux concepts que les quelques ultra-impérialistes russes qui restent sont bien obligés de éder de leur intransigence, sous peine de voir se fermer toutes les portes.

L'importance pratique de cet impérialisme a donc beaucoup été exagéré et l'opposition à l'émigration russe est proportionnelle à la crainte, injustifiée, qu'elle inspire.

Il nous avais jugé intéressant de reproduire ici certains passages des déclarations de l'émigrant d'officier russe Aleksinsky, ex-député de St. Pétersbourg à la Douma. Les lignes suivantes ont paru dans la presse russe des Etats-Uni il y a un an et demi.

"Des débats littéraires en France, en 1912, déjà dans les premiers livres que j'ai publiés en français sur la Russie j'ai condamné la politique de russification de l'ancien Régime."

"En 1919, quand Denikine me demanda d'entrer dans son Cabinet, je refusai car je considérais que sa politique agraire et surtout sa politique envers les minorités nationales, étaient erronées."

"En 1926, j'ai publié une déclaration sur la nécessité absolue de soutenir par tous les moyens le mouvement anti-bolchevique des minorités nationales."

"Le journal que j'éditais en russe était couvert de déclarations des cercles 'séparatistes'."

"Ma profonde conviction est que tous ceux qui partagent le point de vue démocratique ont l'obligation de reconnaître le droit des peuples à la libre auto-détermination qui peut aller jusqu'à la complète sépa-

ration de la Russie. Moi, grand-Russien (Veikourusse) je déclare qu'il faut distinguer le mariage du vil, et l'union librement acceptée par les peuples de la coexistence qui leur est imposée par force dans un prison commun... Si après la chute de la dictature de Staline, se forme une Fédération Européenne, il est évident que les nouveaux Etats souverains de l'Europe orientale, y seraient acceptés, en tant que pays libres..."

"Les Grand-Russiens n'ont pas le droit d'empêcher la restauration de l'indépendance des autres nations. Je ne connais pas personnellement la déclaration de Kerensky et du Comité Démocratique russe en Amérique, mais si ce Comité ne reconnaît pas le principe de l'auto-détermination des peuples, il n'est pas, en premier lieu, avec des démocrates, et ensuite il ne fait qu'imiter Staline qui, dans sa presse officielle (journal "Bolchevick", organe du Politbureau) est allé jusqu'à ordonner à ses historiens à soldes de changer toute l'histoire du mouvement national au Caucase: le noble guerrier Schanlyl y est converti en vulgaire agent des Turcs. L'Empereur Alexandre II a été transformé en foudroyé stabilisateur parce qu'il ne l'envoya pas dans un camp de concentration ni le fit pendre, le recevant, au contraire, comme prisonnier d'honneur, et lui fit cadeau d'un sabre."

"L'idée de l'indivisibilité russe de Staline a laissé loin derrière elle toutes les autres de la même espèce; toutes les déclarations faites contre l'indépendance des peuples ne peuvent donc que profiter à Staline, et moi pour autant, néfaste dans la lutte contre la dictature stalinienne."

"J'aurais voulu demander à Kerensky et au Comité Démocratique russe: Supposons que l'Ukraine, ou le Caucase, se soient soulevés avec succès contre le régime soviétique, se soient libérés et aient connu une existence indépendante, et supposons que la Grande-Russie et la Sibirie fussent fermement le droit absolu, comme stalinien, cela serait-il bien ou mal? A mon point de vue, non de l'indivisibilité, mais simplement humain, cela serait bien. Plus vite, n'importe quelle partie de l'U. R. S. S. recouvrerait son indépendance, mieux ce serait non seulement pour elle, mais aussi pour toutes les autres parties encore soumise."

"Mais bien sûr, l'activité la plus raisonnable de ceux qui se libéreraient les premiers serait d'aider immédiatement la libération des autres."

"Les cercles politiques russes ont l'obligation de condamner irrévoquablement la dictature de Staline sur tous les peuples de l'U. R. S. S. de la même façon que sur tous les peuples en dehors de l'U. R. S. S. (Pologne, Roumanie, Bulgarie, Hongrie, Tchécoslovaquie, etc.) et de reconnaître fermement le droit absolu, à tous les nations de l'U. R. S. S. à la souveraineté totale."

"Il serait souhaitable que les dirigeants politiques russes aient la possibilité de se mettre d'accord dès maintenant avec les dirigeants des autres nationalités qui se trouvent sous la dictature de Staline sur la solution pacifique de tous les problèmes qui touchent leurs futures relations réciproques."

"... Ne nous laissons pas non plus guider par ce sentiment euphorique, apagnage de toute émigration politique, qui fait croire qu'après la victoire ce sera précisément elle qui sera appelée à diriger les destinées de la Patrie et qui, en prévision de cet heureux événement a déjà distribué les portefeuilles ministériels entre ses membres."

Qu'on nous permette d'opiner que les peuples qui depuis des dates qui varient entre 1917 et 1918, ont à souffrir les horreurs de la tyrannie rouge, ont aussi leur mot à dire lors de la libération.

Ne tombons pas dans l'erreur de vouloir disposer de la peau de l'ours avant de l'avoir tué, car peut-être, faudrait-il aussi se rappeler de l'élément essentiel de la libération, qui ne peut se faire du dedans sans l'attitude armée du dehors.

Or, quels sont les mobiles qui poussent le monde libre, à la tête duquel s'est placée une grande puissance, à se préparer à une guerre défensive, qui doit se transformer en guerre offensive, si l'on veut obtenir la victoire?

Ce sont, par ordre d'importance, premièrement la nécessité de se défendre soi-même de l'agression soviétique, dont les auteurs en puissance et de fait, cherchent à provoquer la révolution mondiale. Ensuite, travers des débouchés à l'impérialisme économique de certains, et, en dernier lieu, la libération des pays opprimés par le Kremlin.

Qu'on ne s'y trompe pas, si ce dernier mobile avait été le principal, la réaction anti-soviétique n'aurait pas attendu l'agression de la Corée en 1950, elle se serait produite en 1921, lorsque la Géorgie en fut une des premières victimes, et les Conventions de Yalta, de Téhéran et de Postdam auraient eu une physionomie et des résultats tout-à-fait différents.

La politique des vainqueurs dans les pays dominés par le communisme suivra donc évidemment un plan en fonction de l'importance des mobiles qui poussent le monde libre à la lutte.

Ce n'est que dans la mesure où les émigrations politiques sauront présenter une force cohérente, issue de leur union qu'elles pourront influer sur les décisions des vainqueurs. Et c'est là qu'aboutit tout particulièrement de l'importance l'existence d'un front uni, et unique, des émigrations anti-communistes, qui saurait faire respecter ainsi les intérêts propres des peuples qu'il représente dans la mesure où il aura contribué à la lutte contre l'ennemi commun. Cette mesure dépend de sa force et de sa cohésion; il est donc de l'intérêt général et de l'intérêt particulier de chacun des membres qui le composent, de fonder un bloc unique qui comprendrait toutes les émigrations politiques, avec l'unique exception des quelques îlots marxistes.

Nous considérons que les déclarations du Grand Duc Vladimir et du Professeur Alekinsky peuvent parfaitement servir de base à une collaboration entre l'émigration russe et les autres émigrations politiques.

Le Mouvement Monarchiste Géorgien prend nettement position dans ce cas et est le premier à tendre la main aux Monarchistes russes et aux autres secteurs politiques de l'émigration russe, pour fonder — dans les conditions précitées — un Front Uni des émigrations politiques, en vue de renforcer l'efficacité de la lutte anti-bolchevique.

## EN GEORGIE OCCUPEE LE NATIONALISME EST LOURD

L'ATENT

Nous lisons dans la "Literaturnaya Gazeta" du 30 octobre 1952:

"Le secteur le plus en retard de la littérature en Géorgie est la prose. Nos prosateurs, c'est regrettable, n'écrivent pas de grands romans consacrés à des sujets contemporains; ils se contentent de remanier et de rééditer leurs vieilles productions." Le rapporteur a parlé de la nécessité de lutter résolument contre la théorie de "l'absence de conflit" (russe: *Bezkonfliktizm*; littéralement: *actionnisme*) "qui empêche les auteurs dramatiques de dépêcher véritablement la vie et son mouvement en avant dans la lutte du neuf contre le vieux..." Une partie des auteurs géorgiens se sont détournés de notre réalité soviétique et se sont plongés dans un lointain passé historique. Cette la nation géorgienne a de quoi être fière de son passé, mais c'est une grave erreur quand certains écrivains se plongent dans les profondeurs de l'histoire, oublient l'actualité et idéalisent le passé de la Géorgie."

Sans commentaires!

## NOS BUTS

Une fois notre but, la libération de la Géorgie, atteint, le mouvement de libération disparaîtra pour faire place à la volonté du peuple qui statuera sur son futur politique.

Mais, si le mouvement de libération doit être le confluent de toutes nos forces se concentrant vers le but commun, la participation de groupements marxistes doit être exclue, non seulement parce que notre lutte pour la libération implique la lutte contre le marxisme sous toutes ses formes, mais encore parce que les buts des groupements marxistes émigrés, même anti-soviétiques, comme les social-démocrates, ne coïncident absolument pas avec ceux d'aucun des éventuels membres du mouvement de libération dont le mot d'action a des cadres nationaux. Le marxisme marxénisme, comme n'importe quel variante du marxisme, agit en dehors de la nation et des intérêts du peuple pris dans son ensemble, pour le profit d'une classe *apatriée*: le prolétariat anonyme. Le marxisme du parti social-démocrate, même le marxisme social-soviétique, base ses moyens d'action sur le sentiment de haine qui surgit du dogme artificiel de la lutte des classes. Nos moyens d'action se basent sur l'harmonie produite par la tolérance indispensable à la coexistence et à l'union.

La pratique du socialisme en U. R. S. S. nous a montré comment le bien commun de la nation et des individus qui la composent n'est pas le but de leur politique, car la première y est née jusque dans son concept même, et les individus y sont transformés — non simples pions sans âme par l'absolutisme de l'Etat... de ce même Etat dont la totale suppression est le premier but de l'histoire marxiste. La pratique marxiste fit du peuple un sujet d'expérience et le prolétariat, ce fameux prolétaire au nom innocent découvert se commettent tous ces forfaits, a recouqué sa condition de serf attaché à la glèbe des temps moyen-âgeux, des les premiers moments, quand l'Etat-seigneur décréta son attachement forcé au kolchose dont il vient de transformer les biens collectifs en biens d'Etat. Qui d'étonnant, après cela, que les prolétaires des peuples opprimés haïssent jusqu'au nom même de socialisme?

Nous ne pouvons nous écarter de notre chemin historique sous aucun prétexte; les expériences sociales et politiques modernes ne sont que des poteaux indicateurs qui doivent nous servir à aplanir la partie de ce chemin cachée par l'avenir.

Le peuple géorgien est prêt à l'action, il n'attend que l'occasion d'agir et de reprendre la lutte active pour l'indépendance. Cette occasion, le choc entre le monde libre et les tyrans du monde emprisonné se produira; ce n'est qu'une question de temps. Le peuple géorgien, comme tous les autres peuples occupés, a son avant-garde dans les rangs de ses alliés, les puissances du monde libre. Cette avant-garde, c'est l'émigration politique anti-marxiste militante.

Le peuple géorgien nous a confié la tâche de faire connaître ses légitimes aspirations aux puissances libératrices et de faire respecter ses imprescriptibles droits souverains qu'il nous incombent de faire EXPLICITEMENT admettre au rang des buts de la politique internationale du monde libre.

Notre devoir est de répondre aux espérances que notre peuple a placées en nous et de faire face à la responsabilité qu'ils nous a confiée. Le décevrons-nous?

RAINDI



# L'Importance Internationale de la Géorgie

Contrairement à l'opinion de certains, dans le processus de la formation historique et politique des nations, c'est la forme de gouvernement monarchique qui succède à la forme républicaine. Des débris des Etats-Cités (polis) hellènes, Alexandre éfilia son Empire. Des ruines de la République Romaine, César construisit le sien. Avant qu'une nation ne s'écrive en Etat, les individus qui la composent se groupent en clans et en tribus dont le chef, d'abord éditif (forme républicaine) devient plus tard héréditaire (forme monarchique). De l'union des groupes sociaux d'une nation divisée en tribus (origine des provinces et des régions), surgit l'Etat centralisé, avec ou sans la période transitoire féodale, caractérisé par l'existence d'un chef héréditaire, personification de l'unité nationale et de la permanence des valeurs traditionnelles, politiques et spirituelles infuses dans la Nation-Etat.

Car ne nous y trompons pas, si la forme monarchique suit la forme républicaine, c'est qu'elle est imposée par l'expérience; elle correspond à la maturité de la nation tandis que la République n'en est que l'enfance, et la féodalité, l'adolescence. L'importance des Républiques en Europe à partir du 18ème siècle est donc un phénomène anti-naturel; c'est une régression qui va à l'encontre de l'évolution naturelle... Les Républiques en Europe n'ont-elles pas été rapidement imposées par des révolutions?

Les Etats des deux Amériques, qui n'ont pas deux siècles d'existence indépendante, ne pouvaient manquer à la règle: ils ont tous adopté la forme républicaine, qui est la première, comme nous l'avons vu dans l'évolution historique-politique des nations. Les Etats hispano-italiano-romains ou des Méridiens (Ibérie, Maximalien d'Aché), étaient voués à l'échec pour être prématurés. Les Etats américains ont plusieurs siècles d'évolution avant eux, avant que l'expérience ne leur impose des Gouvernements monarchiques. La monarchie ne s'impose pas par la violence, elle s'impose naturellement par le temps, facteur de l'expérience, et s'accepte librement.

Car, l'évidence est là (et qu'on ne nous cite point l'exemple de la Suisse, ou la République, qui s'y est impléanté après des siècles de guerre civile, est l'obligatoire, et heureuse, expérience qui confirme la règle générale). L'expérience républicaine en Europe a échoué! Et elle a échoué parcequ'elle a voulu imposer un régime de croissance à des Nations adultes.

Jetons sinon, un coup d'oeil sur la malheureuse Europe, inutile d'entrer dans des commentaires superflus; partout le désordre politique et social, sauf en Espagne et dans les six Royaumes européens et le Luxembourg.

L'existence de la forme monarchique dans ces pays prouve non seulement que celle-ci est la seule qui s'adapte à l'expérience, mais aussi qu'elle est la seule qui s'adapte aux nécessités de son temps, mais aussi qu'elle est plus nécessaire que jamais car elle a su en éviter les inconvénients. La Hollande, dont la population est tellement dotée de sens civique n'a-t-elle pas opté en 1813 et en 1815 pour la Monarchie après sa désastreuse expérience républicaine?

D'un autre côté, nous voyons aussi que l'idée monarchique actuelle sait s'adapter à toutes les formes politiques de gouvernement. Quel Chef d'Etat en effet, est-il plus démocratique que le Roi d'Angleterre, dont le Gouvernement a été dirigé à certains moments par un socialiste? Et qu'est-ce qui est plus démocratiquement américain sinon une monarchie élective (monarchie: gouvernement d'un seul)? Quel roi actuel a-t-il des pouvoirs aussi étendus que ceux du Président des Etats-Unis?

Actuellement, la différence essentielle entre une République et une Monarchie consiste donc simplement en ce que, dans l'une, le Chef d'Etat est héréditaire, et que dans l'autre, il est élu.

## "LA GEORGIE, LE PROCHE-ORIENT ET LA COMMUNAUTE EUROPEENNE"

"En remettant au premier plan de la question européenne le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, les grandes Puissances viennent de tracer une voie nouvelle et ouvrent de nouveaux espoirs aux peuples opprimés se trouvant derrière le rideau de fer.

"Les accords établis récemment entre les grandes Puissances occidentales et les Etats Unis d'Amérique, constituent le point de départ d'une action concertée dont l'aboutissement logique ne peut être que le renversement des Soviets et l'émancipation des peuples qui gisent sous la férule de l'U. R. S. S."

"Le colosse aux pieds d'argile qu'est le gouvernement hybride de Moscou n'a pu se maintenir si longtemps au pouvoir parce qu'il a fini des appuis efficaces que chaque des grandes Puissances lui a octroyé à tort et à propos de raisons diverses, que nous n'avons pas à analyser ici."

"Lorsque le régime des Soviets disparaîtra du monde, en tant que formation politique, les diverses "Républiques" qui constituent actuellement l'U. R. S. S. s'écarteront non selon ses traditions, ses tendances et ses aspirations vers des formes de gouvernement normales, qui leur permettront de reprendre leur place parmi les peuples civilisés."

"Or, par sa longue existence l'Etat organisé indépendamment par sa culture raffinée et l'esprit ouvert, par ses populations et par ses richesses qu'ont eues sur elle au Moyen Age, le voisinage de l'Empire de Byzance et, plus tard, au XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle, des rapports constants avec le monde latin, grâce au commerce vénitien et surtout génois, la Géorgie se trouve être le bastion le plus avancé de la civilisation chrétienne dans le sud-est européen."

"Géographiquement, la Géorgie se trouve placée au point stratégique où viennent aboutir, pour se rencontrer et se joindre, le monde méditerranéen qui se prolonge vers le Nord par le Bosphore et la Mer Noire, le monde slave, qui descend vers le Sud, à la recherche des mers chaudes, et le monde asiatique, qui cherche à évoluer vers l'Ouest."

"Une des grandes lignes idéales du commerce mondial, l'axe Berlin-Bagdad, ne pourrait passer que par Tiflis, au cas où l'Allemagne rencontrerait à Istanbul certaines oppositions ou concurrences de la part d'autres grandes Puissances. Si cette ligne du commerce allemand vers le Golfe Persique que contourne la Mer Noire par l'Est au lieu de la contourner par l'Ouest, autrement dit par Tiflis au lieu d'Istanbul, une grande source de prospérité serait du coup assurée à l'Europe Orientale."

"Une autre grande ligne du commerce mondial, l'axe Pétrograd-Moscou-Golfe Persique, avec ses ramifications vers l'Asie Mineure, passe également par Tiflis, tout comme passe par Tiflis la ligne Bakou-Batoum, qui joint la Mer Caspienne à la Mer Noire, et qui constitue le chemin terrestre le plus direct reliant l'Iran, l'Inde et tout l'Extrême-Orient au monde européen."

"Enfin, cette même ligne de chemin de fer Batoum-Tiflis-Bakou (contournée de montagnes au Nord et au Sud) est une artère d'expansion du commerce espagnol, français et italien destinée à relier le bassin méditerranéen à la Caspienne et au Turkestan."

"Avec le développement de l'aviation, Tiflis est appelée à jouer un rôle exceptionnellement important en tant qu'escale et base de ravitaillement."

"A cheval sur le Caucase dont les richesses minières sont incalculables (et facilement abordables grâce à la proximité du bassin méditerranéen), véritable pont reliant l'une à l'autre la Caspienne et la Mer Noire, et trait d'union entre deux continents, l'Europe et l'Asie, la Géorgie est fatalement vouée à une situation prépondérante dans

l'Est européen; ceci apparaît comme un fait encore plus incontestable, si l'on considère que dans les contrées où la nature l'a placée se trouvent toutes les plus riches sources de magnésine et de pétrole qui existent au monde, matières premières qui constituent le nerf même de l'industrie moderne."

"Par là fait que la Géorgie est sans conteste possible la clé de voûte de tout le Caucase où convergent tant de grands intérêts économiques et politiques, l'intérêt bien supérieur de la Géorgie se trouve dans le fait de voir devenir un élément de stabilité dans l'équilibre de l'Est européen."

"Elle est appelée à jouer aux portes de l'Orient, le même rôle que joue en Occident la Belgique ou même l'Espagne."

"L'indépendance géorgienne et son intégrité territoriale devraient être garanties par les grandes Puissances européennes, dont aucune ne peut complètement se désintéresser de la question, sans se porter préjudice à elle-même."

"Une Géorgie restaurée, en étroite liaison avec les autres peuples du Caucase, comme elle le fut jadis au temps de la splendeur de Bagdad, ce que la Géorgie est digne d'intégrer au plus haut point non seulement l'Amérique, la France, l'Angleterre et l'Espagne, mais aussi la Russie nationale de demain."

"Mais un gouvernement fort à Tiflis, un gouvernement stable, digne de la confiance du monde civilisé, ne peut être fondé que sur les meilleures traditions du pays."

"Il doit puiser sa source dans les forces vives et profondes de cette nation géorgienne, qui, condamnée par les chefs dévoués qu'étaient ses souverains légitimes, a su résister pendant un long cours de siècles à tous les orages, et qui, demain, après avoir recouvré son indépendance, saura retrouver une vitalité nouvelle et prendre un nouvel essor."

N. G.

## CORRESPONDANCE DIPLOMATIQUE DES MONARQUES GEORGIENS

Lettre de Constantin II Bagration Roi de Géorgie, à Isabelle I de Trastamara, Reine de Espagne

Nous avons choisi de reproduire, comme première lettre dans cette chronique, celle envoyée par Constantin II à la Reine d'Espagne Isabelle Ière la Catholique à cause de l'angle conception politico-stratégique qu'elle reflète. En effet, Constantin était tombé aux mains des Turcs; 7000 batou par les vassaux géorgiens. Géorgie cherchait des alliances en Occident pour ne pas être submergée. La première tentative d'une telle alliance, la Croisade au projet de laquelle avaient donné leur adhésion le Roi d'Aragon, l'Alphonse le Magnanime et Philippe le Bon, Duc souverain de Bourgogne sous l'incitation du Pape espagnol Calixte III Borgia et l'initiative du Roi de Géorgie avait fait long feu.

C'est ce projet que reprend Constantin II dans cette missive envoyée à Isabelle I de Trastamara. Les Turcs n'ont pas l'arrivée de l'Ambassade espagnole en Géorgie et dans laquelle il incite à se mettre à la tête d'une croisade pour délivrer Constantinople promettant de son côté de la soutenir avec toutes ses forces. Les circonstances politiques ne permettent malheureusement pas la réalisation de ce projet.

De moins cette lettre est une conséquence inattendue et heureuse à un point de vue économique. Constantin remit un magnifique cadeau à son Ambassadeur que celui-ci devait offrir à la Reine Isabelle en lui présentant une lettre. Le cadeau consistait en deux choses, en 14 vases de fines perles. Isabelle ne voulut pas en être en reste avec le Roi de Géorgie et lui envoya 14 sacs d'une graine que l'Europe ne connaissait guère et que Christophe Colomb vint de rapporter d'Amérique. C'est ainsi que la Géorgie fut le premier pays du Vieux Monde avec l'Espagne où se répandit la culture du maïs.

Texte de la lettre:

"Constantino B. Bagration, archevêque en Nuestro Señor Jesucristo, arzobispo de la comarca de Iberia, Mingralia, Akaskia, Inereth, Sumeth, Kakheth et Daruband, à la augusta, encumbrada, resplandeciente y pacífica autocrata señora y Reina, sostenida por Dios en la ciudad de España y en toda cristandad, Isabel. Que el Dios buen y todo misericordioso proteja y conserve la real persona de Tu Majestad, sin ninguna pena ni dolores de cuerpo y alma y te conceda larga vida, para gozar y ostentar la prosperidad de los pueblos que llevan el nombre de Cristo.

Sabiendo que por la misericordia y la asistencia divina Tu Majestad disfruta de buena salud, que por doquier donde has dirigido las armas has estado cada vez victoriosa de tus enemigos, Nos nos alegramos mucho y glorificamos con este objeto a nuestro todo poderoso dueño, cuya gracia se digno reforzar tu soberanía y tu protección por toda la tierra. Gracia a Dios, tú has

domado a todos los soberanos infieles y especialmente al impio Sarrazeno; has cubierto de vergüenza sus consejeros, tomado sus mayores ciudades, sin ser dios, que te las has ganado a nadie más que a Dios, que te las ha concedido; y que te ha dado la corona del triunfo sobre los impios hijos de Agar, a causa de la adalid, que tu tal gobierno tus estados, del brillo con que resplandeces y de las altas virtudes de Tu Majestad. Igualmente nos hemos enterado que varios monarcas se han unido a Tu Majestad, habiéndose alegrado y hemos dado muchas gracias a Dios, que te ha procurado la amistad y alianza de todos los reyes cristianos y ortodoxos.

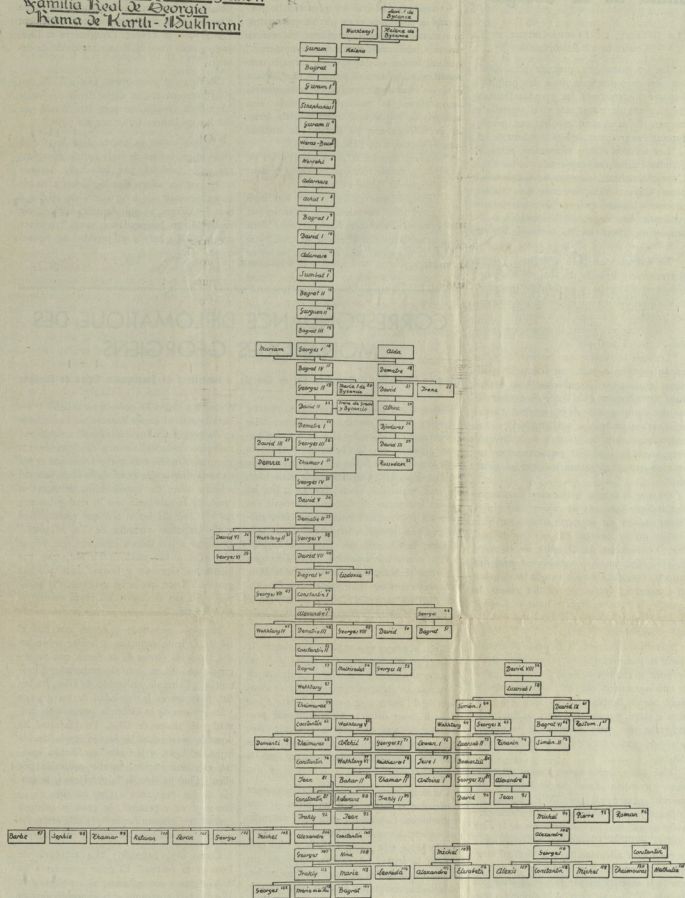
Nosotros pensamos y vemos que hoy el sol de Oriente comienza a brillar sobre todos los otros partes de tierra, que un segundo apóstol, un segundo emperador Constantino el Grande, coronado de Dios, ha hecho desaparecer la impiedad de los griegos y los errores de la idolatría, puesto que, animada del temor de Dios, Tu Majestad ha domado y vencido la nación impía de los hijos de Agar, y por ello has librado nuestra cristiana nación, análogo oprimida por ellos. ¿Qué ha sido de la grandezza y la gloria de los cristianos? ¿Qué ha sido de su honor y su esperanza, la gran y gloriosa ciudad de Constantinopla? ¿Dónde están los príncipes ortodoxos, su gozo y su alegría?

Como dijo Salomón: "La sabiduría de Dios es la fuerza." El gozo precedente ha dado lugar a los sollozos; el contento y la alegría; a la amargura y la expropiación; su gloria, a la humillación. Ahora resplandeciente, iluminados estamos ahora en las tinieblas; análogo conversando con un honrado mundo que trastea, llanto y agotamiento. ¡Oh, de cuánta felicidad está privada nuestra raza! ¿Dónde están los imperios de Trebizonda y Bizancio? ¿Qué ha sido del país de los serbios y de otros?

Nosotros sabemos y esperamos hoy firmemente que N. S. Jesucristo, nuestro verdadero Dios, nos dará la victoria sobre los impios hijos de Agar, y es por eso que hemos enviado nuestro sacerdote regular y director Cornilios al sultán de Egipto, a El Cairo, que lo acogió con gran alegría. A pesar de ello, nosotros no tenemos alianza con ningún otro soberano infiel. Volviendo de Egipto a Jerusalén, Cornilios, habiendo encontrado a sus embajadores, llegó a nosotros en su compañía, y el relato que nos hicieron de sus victorias nos causó una gran alegría. En consecuencia, te enviamos entonces nuestro confidente, dicho sacerdote regular, con una carta escrita a tu señas; pero más de lo que contiene, no nos permitimos decir a viva voz muchas cosas, ya que en el camino hay numerosos enemigos y personas impías



**Généalogie de la Casa Bagration**  
**Familia Real de Georgia**  
**Rama de Kartli-Dukhrani**



Nous publions dans notre premier N.º une Généalogie de la Maison Royale de Géorgie, qui a régné depuis 575 et dont le premier Roi Guram I — er fils du Prince Bagrat a été fondateur de la Maison des Bagratides, Bagration ou Bagratowani. Sous le N.º 107 nous retrouvons le Chef Actuel de la Maison de Géorgie, le Prince Georges, sous le N.º 112 son fils Irakly et sous les N.º 122 et N.º 124 ses petits fils Georges et Bagrat nés en exil, mais qui perpétuent la race de nos Rois.

**CORRESPONDANCE DIPLOMATIQUE**  
**DES MONARQUES GEORGIENS**

que, como tú lo sabes, nos atormentan cruelmente. Nos han hecho mucho mal y exigen de nosotros tres cosas: "Páguen, nos dicen ellos, un impuesto muy considerable, o finalmente combatir siempre en nuestras filas, o finalmente abrazad nuestra religión." Ahora bien, ellos son numerosos y nosotros, desde la ruina de Trebizonda, de Constantinopla y de todos los cristianos, nos hemos quedado solos, completamente disminuidos. Ahora las innumerables naciones de agarenos, per-

sas, turcos y árabes se encuentran en la confusión y abatimiento. El momento ha venido. En nombre de Dios suplicamos te dirijas con presteza y sin tardanza sobre Constantinopla. Tomad en lugar de escudo la cruz de N. S. Jesucristo y Nuestro Señor colmará vuestros deseos. Yo mismo con mis hijos y todas las tropas que pueda reunir, en cuanto retorne tu embajador, no tardaré y estaré dispuesto a marchar para combatir con vos.

Te he enviado algunos pequeños recuerdos en señal de amistad, a saber: 19 piezas

de brocado bordado, de Iezil; 14 litros (1) de gruesas perlas de Oriente y 18 piezas de pañeros. Cuanto a nosotros tus hermanos, unidos en Cristo con Tu Majestad por el lado del amor y llenos de la más firme esperanza, te hemos escrito para rogarte cumplas la voluntad de Dios; renald sobre todos los pueblos para renovar la paz sobre la tierra. Dignese el Señor no alejarnos el uno del otro, por los siglos de los siglos. Amén.

Esto fué escrito el 10 de marzo del año 1495 después del nacimiento de J. C.

(1) Antigua medida métrica georgiana.

**ECHOS DE LA GEORGIE**  
**DANS LE MONDE**

Bien qu'il se soit passé plus d'un an, l'allocation adressée aux géorgiens que prononça Mr. Dean Acheson, ex-Ministre des Affaires Etrangères des Etats-Unis, à l'occasion de la création de la section géorgienne à la VOIX D'AMÉRIQUE, n'a rien perdu de son actualité. C'est pourquoi nous le reproduisons ici:

"The 'Voice of America' will from now on bring you in your own language the truth which the communists fear and try to keep from you. We shall tell you what goes on in the world at large, including the aggressive militaristic actions in the name of peace for which the communist leaders are responsible."

"Their plots and threats are forcing free men to stand firmly against the further spread of despotism. The ultimate goal of the American people and their government is a peaceful world, in which there is no strong and no weak, no master and no slave, but where all men can live and work freely and happily without fear and with the right to worship God in their own way."

"This is our vision of the future; we invite you to share it."

Acheson fait noter que quoiqu'il ait été donné à peu d'Américains de visiter la Géorgie, ce pays est bien connu du peuple des Etats-Unis à cause de son incroyable lutte millénaire pour la liberté.

"The word 'Georgia'—dit Acheson—, 'brings back the memory of the Argonauts who sailed in quest of the Golden Fleece. An of Prometheus, who stole the sacred fire from heaven and gave it to man that he might be free."

"The world remembers how often you Georgians have fought for this principle of freedom, how valiantly throughout your glorious thousand-year-old history you have defended your ancient culture and Christian civilization."

"You have been often conquered, but never subdued. You have been able throughout the ages to preserve your national personality, and you have never lost the will to stand up for your human rights."

"We, Americans admire you for this enduring spirit. Our country was founded on a firm belief in the principles of liberty and justice for all, and our sons have fought and died and are fighting now, for the defense of those principles."

"On behalf of the American people, I extend to the Georgians our sincere friendly greetings."

**NOTE DE LA REDACTION**

Les personnes désireuses de recevoir cette publication doivent s'adresser à la Redaction du Journal en donnant leur adresse.

Toutes demandes d'adhésion et offres de collaboration doivent être envoyées à la même adresse.

Les articles publiés dans ce journal sont sous la responsabilité personnelle de leurs auteurs. Ils sont publiés selon le désir des auteurs sous leurs noms propres ou sous un pseudonyme, que la Redaction respectera.

L'adresse de la Redaction:

**«LA NACIÓN GEORGIANA»**  
**Jesús y María, 27 - Madrid**